



Lettre de Noël du Frère Supérieur

CASA GENERALIZIA
dei Fratelli delle Scuole Cristiane
Via Aurelia, 476 ● C.P. 9099
I - 00100 Roma, Italia

Le 8 décembre 1974

Immaculée Conception de la Vierge Marie

Mon très cher Frère,

Comme chaque année, à l'approche des fêtes de Noël et du Nouvel An, je vous adresse cette lettre personnelle, vous souhaitant tout d'abord les bénédictions que le Christ est venu apporter sur cette terre et plus particulièrement la grâce et la joie.

Avec vous, dans la prière, je forme le voeu que 1975, mieux que nous ne l'avons vécu ces derniers temps, soit une année de plus grande justice, de plus grande paix et de plus grande solidarité.

Je voudrais vous encourager aussi à contribuer personnellement à la préparation du Chapitre Général de 1976. Vous le faites aujourd'hui, en partie, en même temps que moi-même et que tous les Frères à travers le monde, en répondant au questionnaire préparé par un groupe de Frères de la Commission Préparatoire du Chapitre. Bientôt vous exercerez une autre forme de co-responsabilité vis-à-vis du Chapitre et de l'Institut en élisant les représentants de votre district. Les

capitulants dont vous aurez fait choix auront alors besoin de votre collaboration pour se préparer à réaliser au Chapitre une contribution de qualité.

N'oublions pas surtout d'invoquer le Saint-Esprit pour qu'il soit notre premier collaborateur durant cette étape de préparation et pendant le Chapitre lui-même.

Au cours de mes visites dans les districts des six continents j'ai eu le privilège et la joie de rencontrer pratiquement nos Frères du monde entier. Je n'adresse donc pas cette lettre à un inconnu, mais à un confrère aimé, à quelqu'un qui a influencé ma vie de façon bienfaisante.

Cependant, ce message de Noël sera lu par quelques Frères qui, en un certain sens, pourraient se croire étrangers à ma pensée, des circonstances politiques m'ayant empêché de leur rendre visite. En réalité, vous ne m'êtes pas étrangers! Vous partagez avec moi le même titre de fils de Saint Jean Baptiste de La Salle, vous avez été formés dans le même idéal spirituel que moi; nous avons fait les mêmes voeux et nous nous efforçons, vous et moi, de vivre dans cet esprit de foi qui, selon notre Saint Fondateur, oriente nos motivations et nos jugements. Si je ne connais pas personnellement votre visage vous ne m'êtes pourtant pas un étranger mais un Frère que je reconnaitrais partout comme enfant du même Père et guidé par un même idéal. Je pense particulièrement à vous en écrivant cette lettre. Je prie pour que vous possé-

diez toujours la force et le soutien spirituel, que vous demeuriez fidèle jusqu'à la fin. Dieu seul connaît les grâces que votre fidélité a attirées sur tout l'Institut.

En traçant ces lignes je revis aussi intensément le souvenir du Synode auquel je viens de participer. Ce fut pour moi une expérience enrichissante d'être membre, à part entière, d'une des plus importantes institutions ecclésiales, avec voix consultative et droit de vote. J'y ai entendu des évêques venus du monde entier évoquer les joies et les épreuves de leurs églises locales. J'en garde des impressions très vives et je voudrais aujourd'hui vous les faire partager.

En premier lieu, cette présence du Saint-Père à presque toutes les réunions générales dans le hall du Synode. Avec une attention manifeste il écouta plus de cent interventions de membres de l'assemblée sur les aspects importants de l'évangélisation dans les divers diocèses, régions ou pays. Il annota et souligna, dans le texte qu'il avait sous les yeux, tel ou tel point d'intérêt particulier. Si le but du Synode était de permettre au Pape une information, de source directe, sur l'Eglise aux quatre coins du monde, on peut assurer que le Synode a parfaitement atteint ce but.

Une autre impression est celle de la liberté entière, de la simplicité d'expression des membres du Synode en présence du Saint-Père. Les vérités, agréables ou désagréables, y furent discutées avec franchise; on y parla ouvertement des échecs des représentants officiels de l'Eglise aussi bien que de leurs succès. Les situations particulières des

églises dans les secteurs en voie de développement furent clairement exposées. Honnêtement, en toute simplicité, on y suggéra des solutions dont le moins qu'on puisse dire est que du point de vue « romain » elles pouvaient paraître impopulaires. Si l'objectif du Synode était d'associer les évêques du monde entier, en union avec le Saint-Père, dans un souci pastoral embrassant toute l'Eglise, je puis dire que le Synode fut un succès. De nombreux évêques échangèrent avec le Pape leurs conceptions sur la pastorale.

Il convient de signaler aussi la synthèse que présenta le Saint-Père au terme de ces quatre semaines de rencontre, elle confirme ce succès. Après avoir écouté durant tout un mois, le Saint-Père résuma pour nous ses impressions en mentionnant spécialement sept aspects du problème de l'évangélisation sur lesquels il estimait avoir recueilli une abondante documentation — sept points les plus discutés au cours des débats —. Il y adjoignait quatre autres questions, objet aussi d'interventions et de rapports, mais qui, à son avis, exigeaient une réflexion prolongée avant d'aboutir à des conclusions précises.

J'ai aussi été fortement impressionné par le dynamisme pastoral des évêques des églises locales d'Afrique et d'Asie. Comparées aux églises du monde occidental la plupart des églises d'Asie et toutes celles d'Afrique sont de fondation récente. La présence d'évêques autochtones à la tête de ces églises ne date que de peu d'années. Et pourtant ces évêques firent preuve d'une profonde maturité dans leurs interventions en même temps que d'un sens aigu de l'indispensable unité entre toutes les

églises et le Saint-Siège. Il importe toutefois pour eux de disposer d'une assez large initiative pour permettre le développement de leurs églises en tant qu'africaines et asiatiques, soulignant aussi la nécessité d'une implantation plutôt que d'une transplantation de l'Eglise en Afrique et en Asie. Je pense que les congrégations missionnaires peuvent à bon droit être fières des pasteurs qu'elles ont préparés pour les églises africaines et asiatiques actuelles.

Le Synode fut aussi pour moi l'occasion favorable de faire entendre aux principaux pasteurs de l'Eglise, comme au Saint-Père lui-même, la voix de la jeunesse. La force de conviction du témoignage que j'y apportais était la résultante d'une excellente collaboration des Frères de 32 pays des six continents, auxquels s'étaient aussi associés un certain nombre de soeurs et des prêtres intéressés par le problème. Deux questions avaient été préalablement soumises par ces éducateurs à leurs grands élèves, invités à y réfléchir et à échanger leurs idées en sessions de discussion: « Selon les jeunes, que doit faire l'Eglise pour que les jeunes soient pleinement évangélisés? — Que désirent faire les jeunes pour participer à la mission d'évangélisation de l'Eglise? »

Les réponses qui me sont parvenues — dont quelques-unes d'une valeur exceptionnelle — m'ont permis de présenter un panorama de réflexions, d'aspirations et de besoins des jeunes avec, en contrepartie, leurs déceptions sur certains aspects de la vie de l'Eglise et les raisons pour lesquelles beaucoup de jeunes se tiennent à l'écart de l'Eglise institutionnelle. En une synthèse de huit pages

je résumais les centaines de documents et témoignages reçus et pouvais déposer au Synode un dossier d'autant plus convaincant et impressionnant qu'il était la voix des jeunes aux membres du Synode, voix qui fut écoutée avec attention au point de devenir, en seconde place, le sujet le plus discuté dans les groupes linguistiques. Deux groupes furent impressionnés à un tel point par ce témoignage des jeunes qu'ils suggérèrent au Souverain Pontife d'examiner la proposition de prendre « La Jeunesse » comme thème du Synode de 1977.

Appréciant à sa juste valeur la contribution que vous et vos élèves avez apportée au Synode, je dois signaler pourtant — un certain nombre d'évêques l'ont remarqué — que votre tour d'horizon des jeunes semble ignorer deux groupes dignes d'une attention particulière dans l'évangélisation: la jeunesse ouvrière et les jeunes délinquants. Si « La Jeunesse » doit devenir le thème du prochain Synode il conviendra certainement de donner au mot « jeunesse » un sens moins restreint.

Invité à présenter au Synode, en présence du Saint-Père, les lignes principales d'une étude plus approfondie que j'avais élaborée pour les dossiers synodaux, je le fis en latin, me conformant en cela aux règlements, le texte avait été retouché par un Frère italien, humaniste distingué.

Le tableau présenté par les jeunes en réponse à l'enquête sur l'Eglise, s'il constitue une contribution importante au Synode, contient aussi des messages pour nous, éducateurs. Je voudrais en dégager les points les plus importants. Ce sera une

manière de vous remercier de ce que vous avez fait pour m'aider et, ainsi, vous entendrez ce que les jeunes nous disent.

Des nombreuses réponses reçues il ressort en premier lieu que peu d'élèves se font une idée juste de l'Eglise. Pour eux, l'Eglise est tantôt la messe qu'ils trouvent plutôt ennuyeuse, avec l'homélie habituellement banale; tantôt c'est le curé de la paroisse, l'évêque du diocèse, le premier plus souvent que le second. Cela provient peut-être du fait que dans mes questions je parlais surtout de l'Eglise en tant qu'institution. Mais je pense que cela doit nous inciter à communiquer dans notre catéchèse une connaissance de l'Eglise comme mystère, comme sacrement de salut, comme Peuple de Dieu. Des lectures des deux premiers chapitres de *Lumen Gentium*, suivies de discussions, pourraient peut-être apporter à nos grands élèves quelque clarté sur l'Eglise, ou au moins quelques rayons de lumière, car, après tout, l'Eglise est un mystère inséré dans l'histoire et elle ne saurait être pleinement saisie par la pensée ou le langage humains.

Que pensent nos jeunes de la messe, du sacrifice eucharistique, qui devrait être le coeur, le centre de la dévotion, le moment où nous pouvons entrer en contact avec le Christ d'une manière effective! Alors que tant de jeunes déclarent dans leurs réponses qu'ils trouvent la messe paroissiale insipide et ennuyeuse, une fois ou l'autre, un garçon ou une fille attestent que la messe peut être pleine de sens et spirituellement enrichissante. Ils reconnaissent d'ailleurs que c'est au cours d'une messe célébrée pour un petit grou-

pe à l'école ou en participant à la liturgie communautaire de la résidence des Frères qu'ils ont fait cette découverte. Je ne puis que vous suggérer de réfléchir, en tant qu'éducateurs, sur ce problème. Comment aider nos jeunes à découvrir la vraie valeur de la messe ? Organisation plus soignée de toutes nos liturgies, préparation plus centrée sur la Parole de Dieu ou sur l'offrande du Christ, invitation à animer dans l'église paroissiale la messe où se retrouvent un plus grand nombre de jeunes... Beaucoup d'entre eux demandent d'avoir un rôle actif dans la célébration de la messe, de lire les textes liturgiques du jour, de préparer les intentions pour la prière des fidèles, de présenter les offrandes à l'autel, d'échanger le baiser de paix avec le célébrant.

Les cours de catéchisme font aussi l'objet de très nombreuses critiques dans les réponses reçues, critiques qui se situent à tous les niveaux, des classes élémentaires aux classes supérieures. Elles soulignent en particulier le manque d'intérêt des maîtres, leur inadaptation aux besoins réels et aux problèmes des jeunes. Pour beaucoup la leçon de catéchisme n'est que du pur intellectualisme, le maître s'adressant uniquement à l'esprit de l'élève sans émouvoir son coeur. Certains maîtres semblent s'intéresser davantage aux questions subtiles de doctrine et aux controverses théologiques oubliant que les jeunes ont surtout faim du pain de vie.

Le groupe de travail dont je faisais partie au Synode a longuement discuté le problème de la catéchèse. Les difficultés auxquelles se heurte aujourd'hui le professeur de religion n'étaient

nullement méconnues des membres de notre groupe: confusion dans la théologie, évolution des méthodes, contestation de parents et même de membres du clergé plus âgés, inadaptation des manuels, répugnance de certains maîtres à l'adaptation et au changement, inquiétude profonde chez des éducateurs moins à l'aise que par le passé... Nul n'ignore que la mission du catéchiste aujourd'hui plus qu'hier est délicate et contestée.

C'est peut-être le moment providentiel pour nous, Frères des écoles chrétiennes, de renouveler notre ardeur apostolique pour une mission aussi importante que celle de l'instruction et de la formation religieuses des jeunes. Nous aurions tous grand intérêt à relire et méditer les articles 35 à 42 de la *Déclaration* du Chapitre Général de 1966, à examiner la qualité de notre enseignement, s'il n'est pas trop livresque, s'il s'adresse aux besoins réels, aux aspirations des jeunes d'aujourd'hui.

En relevant quelques jugements des jeunes sur un enseignement religieux qui semble « s'adresser complètement à l'esprit et jamais au coeur », j'ai pensé à notre tradition lasallienne qui, dans la catéchèse, distingue deux moments, celui de la « réflexion » matinale, pendant laquelle nous parlons coeur à coeur à nos élèves, et la leçon quotidienne de religion, pendant laquelle nous leur dispensons méthodiquement un enseignement. La Providence nous donne peut-être l'occasion de reprendre notre tradition et de restaurer de quelque manière le langage qui va au coeur, celui de la « réflexion », de revenir à une autre tradition — si nous nous en sommes

écartés — celle de faire de notre leçon de catéchisme non un simple monologue théologique, mais un vrai dialogue de recherche. Quelles applications à la vie réelle comporte notre enseignement doctrinal? N'était-ce pas aussi une tradition lasallienne d'imprégner l'enseignement de références à l'Évangile?

Dans les réponses des élèves aussi bien que dans les interventions des évêques au Synode on retrouve souvent cette affirmation que l'évangélisation doit se réaliser d'abord « chez soi ». Nous devons avant tout nous évangéliser nous-mêmes. Ceci a beaucoup d'implications pratiques. Je me contenterai seulement de signaler un point, il se rapporte aux derniers mots du paragraphe précédent. Si nous voulons que nos élèves imprègnent progressivement leurs pensées, leurs jugements, leur conscience de la doctrine évangélique laissons-nous nous-mêmes d'abord interpellé par la Parole de Dieu. Prenons plus au sérieux les recommandations de Saint Jean Baptiste de La Salle relativement à l'étude et à la méditation de l'Évangile. Faisons passer dans notre vie d'abord ce que nous disons du Christ à nos élèves. Alors sans doute le prendront-ils plus volontiers comme Maître et Seigneur de leur vie. Ils le suivront avec d'autant plus de générosité qu'ils découvriront dans nos comportements et nos réactions des témoignages vivants de notre enseignement.

Soucieux de m'aider dans la préparation du Synode un Frère Visiteur avait préparé un questionnaire pour tous les grands élèves des écoles de son district. Les réponses à l'une des questions révélèrent que seulement 10% des élèves avaient

lu les quatre évangiles. D'une autre question on pouvait déduire qu'un nombre à peu près égal d'élèves lisaient l'Évangile de temps en temps. Il semble évident que dans ce District les élèves ne sont pas sensibilisés par l'esprit de l'Évangile. La situation est-elle meilleure en d'autres Districts? Est-il téméraire de dire que si nos élèves ne sont guère familiarisés avec l'Évangile c'est que nous-mêmes nous ne sommes plus fidèles à la tradition du Saint Fondateur, que nous ne lisons plus l'Évangile chaque jour, que nous ne le prenons plus pour sujet de nos méditations! Dans ce *nous* de la phrase je suis inclus moi-même, *mea culpa!*

Si, au Synode, le problème de « La Jeunesse » fut le second des sujets les plus discutés dans les groupes de travail, celui de « La vie spirituelle de l'apôtre comme condition sine qua non de l'efficacité de l'apostolat » eut la prédominance et occupa chacun des douze groupes de travail.

Il est intéressant de noter que dans leurs réponses à l'enquête menée dans nos écoles les jeunes abordent aussi ce sujet.

Dans les groupes de discussion et dans maintes interventions en assemblée générale, des membres du Synode exhortèrent la hiérarchie, le clergé, les religieux, à approfondir leur vie spirituelle, à intensifier leur vie de prière, en vue d'exercer une plus profonde influence dans leurs milieux d'action, pour nous donc auprès des jeunes.

Des évêques firent part de leurs constatations: un nouvel esprit de prière se répand actuellement dans les diocèses et ce sont les laïcs qui y sont le plus engagés. Ils parlèrent de partage de

prière dans les rencontres d'universitaires organisées dans ce but, de formation de groupes charismatiques de prière, de réunions de familles pour prier en commun, de la reprise de certaines dévotions tombées depuis peu en désuétude. Une conviction assez généralisée parmi les membres du Synode était que l'Esprit-Saint, l'Esprit de Jésus, est à l'oeuvre d'une manière évidente dans l'Église d'aujourd'hui, portant les âmes à la prière, à la réflexion sur l'Évangile, à la contemplation.

Je ne doute pas que l'Esprit-Saint, Esprit de prière, soit à l'oeuvre aussi dans l'Institut, qu'il nous invite à un esprit de prière plus profond, à un retour à la méditation tellement recommandée par notre Saint Fondateur. C'est une question vitale que de répondre à ce mouvement de l'Esprit, de faire de nos communautés des centres de prière fervente, d'encourager la formation de groupes de prière parmi nos collaborateurs civils et nos élèves, d'inviter les mieux disposés à se joindre à la communauté pour une prière partagée. Si nous ne créons dans nos communautés et nos écoles cette atmosphère de prière, nous ne parviendrons pas à réaliser l'évangélisation de nos élèves, nous ne pourrons les amener à un engagement personnel dans l'évangélisation.

Ceci m'amène à parler d'un autre point sur lequel insista le Synode: l'engagement des laïcs dans l'évangélisation. Beaucoup d'évêques, de secteurs géographiques très divers, parlèrent du laïc comme facteur important d'évangélisation dans le monde moderne. Quelques-uns demandèrent avec insistance que les laïcs entrent en action pour

pallier à la baisse des vocations sacerdotales. La population est en perpétuelle croissance, le nombre des fidèles augmente, l'apostolat devient un devoir pour tous. Ce devoir est d'ailleurs inhérent à notre baptême qui nous associe au Christ pour le salut du monde. Le rôle d'apôtres est comme un droit attaché à notre nouvelle naissance dans le Christ par le baptême.

Le Saint-Père, résumant les discussions et faisant part de ses impressions personnelles, unit sa voix à celles des nombreux « évêques nos frères », en faisant appel aux laïcs, les invitant à prendre le rôle qui leur revient, rôle des jeunes et des parents.

Ne sommes-nous pas directement interpellés par toutes ces exhortations?

Faut-il nous rappeler notre engagement dans l'Eglise en tant que religieux-éducateurs? Notre mission n'est-elle pas d'amener les jeunes à remplir tous leurs devoirs? Celui de l'évangélisation du monde ne peut être exclu de leur formation. Elèves aujourd'hui, parents demain, ils ont à prendre conscience de ce rôle rappelé par le Synode.

Il est symptomatique de relever dans les réponses à la deuxième question de notre enquête auprès de nos élèves: « Que désirent faire les jeunes pour participer à la mission d'évangélisation de l'Eglise », que bien peu trouvaient matière à s'exprimer. Quelques-uns furent choqués même par cette question. Ils objectèrent que l'évangélisation était l'affaire des représentants officiels de l'Eglise institutionnelle. La plupart se montrèrent gênés et embarrassés pour y répondre: ils n'avaient observé que très peu d'indices de l'engage-

ment apostolique des aînés de leur famille et, donc, ils manquaient de base expérimentale pour réfléchir et répondre. Ça et là, pourtant, je remarquais que le Frère ou la Soeur ou le Prêtre, en dialogue avec les jeunes, leur avaient fait entrevoir des possibilités de participation active à l'évangélisation. Mais dans la plupart des réponses les jeunes demeuraient plutôt perplexes.

Ils relèvent toutefois deux secteurs où aisément ils s'intégreraient: celui de la célébration liturgique et celui de la promotion de la justice. Ils estiment, d'une part, pouvoir se rendre utiles au cours des messes paroissiales si on leur laisse une marge suffisante pour mettre en oeuvre leur imagination et leur créativité. Par contre ils solliciteraient volontiers conseil et direction pour mener à bien leur action pour la justice.

Je pourrais ajouter un troisième domaine qui fut signalé dans quelques réponses de groupes: la possibilité de fonder des petites communautés de foi, de prière, de service. Notre mission est de les aider en montrant aux jeunes que, parmi d'autres communautés, la famille est une petite communauté naturelle au sein de laquelle on peut être un levain évangélique. Petit à petit, de la sorte, s'inséreront dans les mentalités les conceptions de vraies communautés scolaires, de vraies communautés paroissiales. J'insiste pour que nous tirions parti au maximum de l'occasion merveilleuse que nous avons de servir l'Eglise dans l'oeuvre de l'évangélisation du monde moderne. Formons les jeunes laïcs placés sous notre influence pour qu'ils assument leur rôle dans ce travail d'évangélisation.

Je pourrais sans doute expliciter encore davantage ma pensée: les perspectives qui se dégagent du Synode, tellement riches et variées, renferment pour nous, éducateurs-religieux, un si précieux message. Je vous en ai présenté l'essentiel. Je vous le communique comme cadeau de Noël et du Nouvel An. Puisse-t-il, mon Cher Frère, accompagné de ma prière, vous encourager dans votre mission, vous affermir dans votre vocation, cette vocation à laquelle — j'emprunte les mots d'un évêque africain — « on doit donner toujours plus d'importance et assurer plus d'aide, car les jeunes ont tellement besoin de la sympathie, de la compréhension et de la direction des Frères qui se dévouent pour eux ».

Si, comme j'ose l'espérer, vous avez ma lettre de Noël 1972, puis-je vous suggérer de la relire? Elle avait pour thème « La promotion de la justice dans le monde », sujet en étroite liaison avec celui de l'évangélisation. Ces deux lettres se complètent.

Que Dieu vous bénisse dans votre consécration, une consécration toujours renouvelée, au service des jeunes qui « viennent à nous en demandant du pain », le pain de vie que nous rompons avec eux dans nos instructions. Vivons unis au Saint-Esprit pour qu'il parle et qu'il agisse par nous.

Fraternellement vôtre dans le Christ.

Bonheur Charles Henrey